

# L'Échange

création

première version

de Paul Claudel

mise en scène Christian Schiaretti

avec Francine Bergé, Louise Chevillotte,

Robin Renucci, Marc Zinga



revue de presse

**TNP - Villeurbanne**

8 place Lazare-Goujon  
69627 Villeurbanne cedex  
tél. 04 78 03 30 00

**contact**

Fadhila Mas  
f.mas@tnp-villeurbanne.com  
06 80 35 67 13



# Paul Claudel, ce jeune sauvage

**THÉÂTRE** Christian Schiaretti met en scène  
« L'Échange », œuvre très violente.



**MORCEAU CHOISI**  
**Armelle Héliot**  
aheliot@lefigaro.fr  
blog.lefigaro.fr/theatre

**U**n immense plateau nu et les quatre éléments, comme des signes. Bleu de la mer, rouge du feu, terre et ciel confondus en pluie de sable. L'action se développe de l'aube à la nuit constellée d'étoiles dansantes, nuit déchirée au loin de flammes, nuit du surgissement à la fin d'un cheval fantomatique portant la dépouille de Louis Laine, tandis que Lechy Elbernon cuve sa méchanceté meurtrière. Oui, c'est Claudel, cette prosaïque réalité...

Les personnages entrent et sortent depuis le fond de ténèbres, s'y fondent. On dirait les figures d'un auto sacramental convoquées pour la pesée de leurs âmes. Rien de plus incarné, pourtant, de plus charnel que *L'Échange*, pièce composée en 1893-1894. Le jeune vice-consul d'à peine 25 ans a été transfiguré par la lecture de Rimbaud en 1886, année de sa conversion. De New York à Boston, en même temps qu'il écrit *L'Échange* (après *La Ville*, *Tête d'or*, *La Jeune Fille Violaine*), il traduit *l'Agamemnon* d'Eschyle. Christian Schiaretti met en scène avec fermeté cette première version. Sa violence reste impressionnante. On a beau souvent la revoir, on n'en revient pas.

De quel « échange » s'agit-il ? On est sur la côte Est des États-Unis. D'une part, deux adultes américains,

une actrice de théâtre, Lechy Elbernon (Francine Bergé), un homme d'affaires très riche, Thomas Pollock Nageoire (Robin Renucci). Près de chez eux, deux jeunes pauvres engagés comme gardiens, Louis Laine (Marc Zinga), métis indien, et Marthe (Louise Chevillotte), qui a quitté sa campagne française pour suivre le jeune exalté... Lechy s'est jetée sur Louis, Thomas Pollock est tenté par la pureté de Marthe.

## Argent, pouvoir, sexe

On parle d'argent, de pouvoir, de sexe. On pourrait être aujourd'hui. La langue de Claudel est impétueuse, ici servie par une direction d'acteurs rigoureuse, dans la musicalité même de ce « concert ».

Et quels comédiens ! Ils subjuguent. Francine Bergé, aiguë, aigre Lechy, mauvaise, est en tout point magistrale. Robin Renucci est magnifique dans l'ambivalence d'un joueur qui aime perdre autant que gagner, homme d'affaires non dénué de conscience mais qui s'en défend. Louis est interprété par l'immense Marc Zinga qui semble tout frêle, tiraillé, déchiré. Dans sa robe bleue, visage lavé de tout calcul, Louise Chevillotte, révélation bouleversante, est admirable. Miracle de présence, d'intelligence, de sensibilité. ■

**L'Échange, Les Gémeaux, Sceaux (92), jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre.**

**Tél. : 01 46 61 36 67.**

**Puis au TNP Villeurbanne du 6 au 23 décembre.**

**Tél. : 04 78 03 30 00.**





## SCÈNES

# LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

**TT**

### L'Échange

Drame

**Paul Claudel**

| 2h15

Mise en scène  
Christian Schiaretti.

Du 6 au 22 déc.,  
Villeurbanne (69);  
du 15 au 18 janv.,  
La Rochelle (17);  
du 23 au 25,  
Amiens (80).

Tél. : 04 78 03 30 00.

**TT**

### Sœurs (Marina et Audrey)

Drame

**Pascal Rambert**

| 1h30

Mise en scène  
Pascal Rambert.

Jusqu'au 9 déc.,  
Bouffes du Nord,  
Paris 10<sup>e</sup>;

le 22 janv., Caen (14).

Tél. : 01 46 07 34 50.

Nourri de Rimbaud et Shakespeare, il a commencé dans la démesure sulfureuse – *Tête d'or, La Ville* – et voilà qu'en 1894, en fonction à Boston, le jeune diplomate Paul Claudel (1868-1955) entame un drame tissé des adulescences du vaudeville et bordé par les unités de lieu, temps et action chères au théâtre classique. Cet *Echange*-là n'en est pas moins fou... Derrière un contenu, une forme apparemment conventionnels, Claudel sape en effet l'imaginaire conjugal traditionnel dans cette danse de vie et de mort entre deux couples peu à peu désaccordés, inextricablement empêtrés dans le désir, le sexe, l'argent et la spiritualité. Il est bien culotté, aussi, de

s'attaquer via sa fable mystico-sentimentale aux Etats-Unis, qu'il montre déjà gangrenés par le racisme et l'argent. Car le héros scandaleux et toujours en fuite de *L'Échange*, Louis Laine, a du sang indien dans les veines; comme la comédienne fantasque et en quête perpétuelle d'amour dont il s'éprend, Lechy Elbernon, a des origines bohémiennes. Héros? Les quatre personnages, dans chacun desquels avoue se reconnaître Claudel, le sont. Marthe, la femme sage, soumise et aimante de Louis; Thomas Pollock Nageoire, époux de Lechy et riche homme d'affaires, qui clame que tout possède une valeur, peut s'acheter, s'échanger: il paie 1000 dollars pour que Louis lui cède Marthe.

Cruel marchandage, que Christian Schiaretti a monté dans le dépouillement, sur une scène vide où quatre acteurs d'exception se font concertistes virtuoses: Francine Bergé (Lechy), extraordinaire séductrice à 80 ans, reine comédienne face à Marc Zinga (sensuel Louis Laine), Louise Chevillotte (Marthe, hantée) et Robin Renucci, milliardaire en quête de rédemption. Dans ce spectacle nu, cru, où domine une direction d'acteurs orchestrale, ce sont le verbe, le langage, les répliques qui font échange, par-delà l'argent. C'est le souffle des âmes et de leurs désirs, de leur vocation à se perdre ou à se retrouver – dans l'autre ou en Dieu – qui fait commerce. Esprit qu'on retrouvera près de cent ans plus tard dans *La Solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès (1985). Mais qu'est-ce au juste qu'échanger? Poétique, métaphysique, le spectacle convoque en sourdine le politique, en ces heures d'attente sociale chaotique. Avec une

rigueur qui évoque feu son maître Antoine Vitez, Schiaretti fait savamment rayonner entre elles toutes les dimensions du texte. Le comble de l'art dans un drame dont il a choisi la première version – la plus âpre – et où Claudel n'élimine ni la mélodie des corps, ni celle des éléments, des sons, de la matière. Où surgissent la mort, l'ivresse, le sommeil, comme autant de pauses dans l'infini et perpétuel tiraillement des sens et de l'esprit.

Il est des échanges plus furieux. Tels ceux qu'entretiennent deux sœurs au lendemain de la mort de leur mère. Quand commence *Sœurs*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert, Marina (Marina Hands) et Audrey (Audrey Bonnet) déboulent sauvagement sur le plateau des Bouffes du Nord. Elles ont des comptes d'enfance à régler depuis des années, où bien des sœurs se reconnaîtront. Elles ont des comptes d'amour à mettre au clair, entre elles et face aux parents disparus. Pascal Rambert a l'habitude d'écrire sur mesure (en usant même de leurs vrais prénoms) pour les acteurs qui l'inspirent. Son précédent opus, *Actrice*, tournait déjà autour d'Audrey et Marina. Il leur a composé ici un duo rageur selon la grammaire théâtrale désormais sienne: longs monologues préférés jusqu'au cri, où la violence verbale a des allures de mortel combat. L'exercice peut sembler répétitif, mais il dégage une stupéfiante énergie et parvient à faire entendre bien autre chose de la solitude, de l'abandon des êtres par-delà leurs mots, devenus accessoires ou prétextes. Et si Audrey Bonnet exagère parfois dans l'hystérie, Marina Hands règne souverainement dans ce fracas des sentiments. Alors ses coups de gueule, ses hurlements semblent même prières et murmures ●





## L'éditorial de Jacques Julliard

# LES TERMES DE "L'ÉCHANGE"

**Q**ue l'écrivain le plus baroque de notre littérature, Paul Claudel, ait écrit une pièce aussi classique que *L'Echange* (1893-1894), au point de faire plus d'une fois penser à la *Bérénice* de Racine ; qu'un dramaturge réputé confit en bondieuseries ait produit une œuvre aussi âpre, aussi « physique » ; que l'un de nos meilleurs hommes de théâtre du moment, Christian Schiaretti, nous donne ici l'une de ses mises en scène les plus abouties. Voilà bien qui mérite que, pour une fois, on sacrifie l'actualité politique, fût-elle brûlante, au profit d'un spectacle.

**Cela se passe à Sceaux, aux Gêmeaux, qui est l'une des meilleures scènes de la région parisienne\***. On connaît l'intrigue. Louis Laine, jeune révolté qui a du sang indien dans les veines, est avec sa femme Marthe, qu'il a enlevée en France de la maison paternelle, le gardien de la maison, sur la côte atlantique des Etats-Unis, propriété de Thomas Pollock Nageoire (toujours cette ébouriffante onomastique claudélienne !), un riche banquier, flanqué de son épouse, l'ancienne actrice Lechy Elbernon. Louis couche ce soir-là avec Lechy. Thomas donne 1 000 dollars à Louis, en échange de sa femme, dont celui-ci veut se débarrasser. Lechy fait tuer Louis et incendie la maison de Thomas, qui contient toute sa richesse. Celui-ci n'en a cure ; à l'extrême fin du drame, Thomas tend la main à Marthe, qui accepte de la prendre.

Tout cela en vingt-quatre heures, soit un jour et une nuit, sur la plage, devant la maison de gardien. Les trois unités du théâtre classique sont ici parfaitement respectées. Rappelons que trois ans auparavant le jeune Claudel a écrit la première version de *la Ville* qui comprend 29 personnages, sans compter « *maçons, ouvriers, bourgeois, officiers, enfants, hommes et femmes* »... Claudel, à la façon de Pascal, a toujours été fasciné par la mystérieuse correspondance du microcosme et du macrocosme. C'est pourquoi, confiait-il en 1900, dans une lettre à Marguerite Moreno, « *c'est moi-même qui suis tous les personnages, l'actrice, l'épouse délaissée, le jeune sauvage et le négociant calculateur* ».

**Comment en Louis Laine ne pas reconnaître celui que Claudel admire entre tous, Arthur Rimbaud ?** Comment dans ce sauvage qui « *n'a pas de poches* » (Thomas Pollock) ne pas retrouver l'écho du poète de *Ma bohème*. « *Je m'en allais les poings dans mes poches crevées...* » A l'inverse, Marthe, son épouse, celle que l'on appelle « *Bittersweet* », c'est-à-dire « *Douce-Amère* », se veut avant tout servante. Mais, à mesure que le drame se développe, elle proclame fièrement face à Louis qui lui a fait remarquer qu'il y a d'autres femmes : « *Ce n'est pas vrai ! Il n'y a pas d'autres femmes que moi !* »

Lechy est d'emblée la femme libre, ivre de sa liberté, inquiétant papillon de nuit qui est par anticipation la sœur rêvée du grand amour de Claudel, la flamboyante Ysé de l'aventure extrême-orientale. Quant à Pollock Nageoire, l'homme d'affaires, le provocateur glorieux qui s'écrie au début de la pièce : « *Béni soit Dieu !, il est le même qui a l'extrême fin refuse d'interrompre sa conversation avec une lady alors que sa maison brûle...* » Etrange quatuor à cordes que ces personnages, aussi contradictoires que Claudel lui-même, étrange oratorio musical où la dissonance fait partie de l'harmonie. Claudel rêvait d'une « *dramaturgie de l'or* », déjà esquissée dans *la Ville* : « *Et ce que tu nommes échange, dit Cœuvre, le poète, je le nomme communion.* » Dans *L'Echange*, l'acte du même nom est à la fois une chose abominable quand il réduit l'être humain à sa prétendue valeur marchande (c'est la « *marque de la Bête par excellence* »), et en même temps une chose merveilleuse, quasi divine, à la base de toute société organisée. C'est par le troc des objets que toute société commence et se maintient. Le très grand mérite de la mise en scène de Christian Schiaretti est de nous révéler,

dans sa nudité et dans sa polyvalence, ce qui n'est ni plus ni moins que le chef-d'œuvre du théâtre symboliste français. Pas de décor, évidemment, pour une pièce qui fait d'une plage reculée de la Nouvelle-Angleterre la scénographie d'un théâtre idéal qui est un dialogue de l'âme et du corps : pas de décors, sauf le sable, la mer, le ciel et les étoiles.

**Car chaque scène de la pièce est un corps à corps entre deux des personnages, souligné et sculpté par les très beaux éclairages** de Julia Grand. Jouée et intériorisée par Louise Chevillotte, Marthe est une femme fidèle mais blessée, qui ne regrette rien de sa grande

aventure de petite provinciale. Lechy Elbernon est elle aussi une femme blessée, cruelle, cynique (« *Pourquoi ne vous tuez-vous pas si vous êtes une femme bien élevée ?* ») à laquelle Francine Bergé donne une gaieté forcée, à la mesure de son désespoir. C'est Robin Renucci, grand acteur claudélien depuis son *Camille du Soulier de satin*, de Vitez, qui joue tout en nuances Thomas Pollock Nageoire : un financier âpre au gain qui n'aime pas l'argent et qui d'emblée est à la recherche d'autre chose ; enfin Marc Zinga, une vraie révélation, qui fait de la négritude un équivalent saisissant de l'indianité triomphale de Louis Laine ; comme lui, c'est un verbe qui va, un cheval fou, épris de liberté, qui s'élanche à corps perdu dans la mer, avec la mort pour tout horizon. ■

\* Les Gêmeaux à Sceaux, jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 2018 ; puis au Théâtre national populaire de Villeurbanne, du 6 au 22 décembre 2018 ; La Coursive, à La Rochelle, du 15 au 18 janvier 2019 ; La Comédie, à Valence, les 12 et 13 mars 2019 ; La Comédie, à Saint-Etienne, du 2 au 4 avril 2019.



*Sélection critique par*  
**Joëlle Gayot**

### **L'Echange (première version)**

De Paul Claudel, mise en scène  
de Christian Schiaretti.

Durée : 1h30. Jusqu'au 1<sup>er</sup> déc.,  
20h45 (du mer. au sam.),  
les Gémeaux, 49, av.

Georges-Clemenceau, 92  
Sceaux, 01 46 61 36 67. (31-35 €).

**📺** C'est un quatuor infernal  
que Claudel réduit à néant  
dans sa pièce. Deux couples  
se font face. Louis Laine  
et Marthe sont jeunes. Ils  
attendent tout de l'existence.  
Thomas Pollock Nageoire et  
son épouse Lechy Elbernon  
sont vieux, riches, désabusés  
et sans morale. Le choc entre  
eux est dévastateur. A la  
façon d'un entomologiste  
qui observe en laboratoire  
la désagrégation d'un  
organisme vivant, l'auteur  
écrit une tragédie tendue  
entre force vitale et élan  
mortifère. Personne ne sort  
gagnant. Christian Schiaretti  
aime et respecte Claudel,  
avec qui il entretient un lien  
quasi fraternel. Pour cette  
raison, et peu importent les  
modes qui décoiffent les  
classiques, il le monte dans  
les règles de l'art. Plateau nu,  
éclairage somptueux,  
prophétie d'une précision  
absolue. Les acteurs sont le  
corps d'une langue dont on  
se demande ce qu'elle nous  
fait pour nous laisser à ce  
point pantois, chancelant,  
comblé. Une réussite.



weekend.lesechos.fr

Pays : France

Dynamisme : 9



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

## « L'Echange » cruel de Christian Schiaretti



Face à Louise Chevillotte et Marc Zinga, Francine Bergé et Robin Renucci forment un duo hors pair. © Michel Cavalca

Aux Géméaux, le metteur en scène prend à bras-le-corps la première version de l'une des pièces phares de Paul Claudel. Grâce à la performance du duo Bergé-Renucci, il montre toute l'âpreté de ce jeu de massacre. Au prélude de « L'Echange », ce n'est pas un déluge de pluie, mais de sable, qui s'abat juste devant Marthe, tel un mauvais présage de la rugosité des tourments qui l'attendent. Au sens propre comme au figuré, Christian Schiaretti plante d'emblée le décor d'une pièce qu'il veut cruelle, et dépouillée de tous ses oripeaux. Sur un plateau nu, sorte de ciel ou d'océan maculé de taches de sang qui rougeoient à mesure que s'ouvrent les plaies de l'âme, le metteur en scène place la partition de Claudel au centre du monde. Plutôt que de la faire ronfler, d'en souligner la grandiloquence, il met cette langue emphatique à vif et la débarrasse, à la force du jeu, du côté un brin suranné qui lui est parfois reproché.

Dans cette sobriété subtilement travaillée, les quatre comédiens ne peuvent compter que sur leur talent pour conduire ce jeu de massacre poético-mystique entre deux couples placés en miroir l'un de l'autre. Marthe et Louis sont aussi jeunes que Lechy et Thomas sont vieux, ils sont aussi pauvres que les autres sont riches. Entre eux, une mécanique malsaine s'instaure. « L'Echange » est celui des vies et des coeurs, que l'on prend et que l'on rend, que l'on achète et que l'on vend, tels ces biens que l'on consomme et dont on se lasse. Obsédé par l'argent, Thomas va payer Louis pour qu'il lui cède Marthe, alors que celui-ci l'a déjà trompée avec Lechy, fascinée par la jeunesse de ce métis d'Indien et enivrée par la destruction du jeune couple qu'elle est en mesure de provoquer.

### Reflet inversé

A l'image de leurs personnages, les deux paires de comédiens apparaissent comme le reflet inversé l'une de l'autre. Louise Chevillotte endosse très progressivement les habits de la « douce-amère » Marthe, personnalité claudélienne par excellence. D'abord trop scolaire, comme obsédée par la métrique, elle ne trouve sa cadence qu'à partir du « monologue de la justice », et semble plus à l'aise dans le rôle de l'épouse résiliente que dans celui de l'amoureuse transie. Un chemin vertueux que Marc Zinga, ambivalent Louis, ne croisera jamais vraiment. Lorsqu'il ne les force pas, il mange les vers de Claudel avec lesquels il se bat plutôt que de les apprivoiser.

En face, Francine Bergé et Robin Renucci forment, au contraire, un tandem hors pair. Lui balade, avec une aisance constante, le personnage de Thomas de la vulgarité crasse de l'homme d'affaires avare à la main

weekend.lesechos.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 9



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

tendue finale, tandis qu'elle rayonne en Machiavel au féminin, pendant luciférien de Marthe, doté d'un rire sardonique à faire frémir les plus téméraires. Comme si, pour sublimer Claudel, une vie de théâtre n'était jamais de trop.

L'Echange (première version)

de Paul Claudel, mise en scène Christian Schiaretti.

Sceaux, Les Gémeaux (01 46 61 36 67), jusqu'au 1er décembre, puis en tournée. Durée : 2 h 15.



## THÉÂTRE

# Échange femme contre une poignée de billets

Christian Schiaretti propose une mise en scène dépouillée et envoûtante de *l'Échange*, faisant résonner l'univers de Paul Claudel dans un ciel brûlant.

**L**a brutalité d'un plateau nu. Où seuls les mots se heurtent à l'imaginaire. En s'emparant de *l'Échange*, écrit en 1894 pour cette première version qu'il a choisie (la seconde a été publiée en 1954), Christian Schiaretti donne à la pièce de Paul Claudel la saveur d'un alcool fort, brûlant, également sauvage et délicieux. La vaste et profonde scène des Gémeaux à Sceaux, où l'on a pu découvrir sa mise en scène, en était l'écrin nécessaire.

Seul, isolé au centre, un tabouret de bois brut. Le sol semble couvert de terre sombre, parsemée d'éclats rouge vif comme autant de taches explosées, acérées, tranchantes, brûlantes. Et voilà qu'une pluie de sable venue du plus haut des cintres s'abat sur ce sol, avec violence, vacarme, et poussières intelligemment aspirées depuis la coulisse, ce qui rend l'ensemble encore plus irréel et froid, déjà envoûtant, sous de très belles lumières.

### La soif du pouvoir de l'argent

Le sable, maintenant épais de 10 ou 15 centimètres, symbolise la rive, la plage, en deux mots la côte Est des États-Unis, à la lisière d'une propriété où vivent un jeune ménage, sorte de gardiens, Louis Laine et son épouse Marthe, ainsi que le riche Thomas Pollock Nageoire, le propriétaire, avec sa compagne, l'actrice Lechy Elbernon. Deux couples aussi dissemblables que possible, représentant deux mondes que rien ne rapproche au premier abord. Sauf pour certains d'entre eux la soif du pouvoir de l'argent, le jeu de la possession, l'affolement des sens.

Claudel pousse dans ses retranchements sa foi chrétienne en s'interrogeant sur la morale des hommes et les limites qu'ils se sont fixées dans leurs lois écrites ou non. Comme une expérience intime même, puisque, dans une lettre datant de 1900, il se confesse : « *En résumé, c'est moi-même qui suis tous les personnages, l'actrice, l'épouse délaissée, le jeune sauvage et le négociant, calculateur.* »

Louis Laine, métis d'Indien, jeune et fougueux, a trompé Marthe, sa légitime et naïve épouse venue de sa campagne de France, avec la roublarde Lechy. Ce qui ne trouble pas outre mesure Thomas Pollock, qui, contre une poignée de billets de banque, espère acheter Marthe ou du moins ses charmes, avant sa ruine provoquée par Lechy...

Dans l'affaire, bien que sollicité et imploré, Dieu ne se manifeste guère. Et chacun se dépatouille comme il le peut. Schiaretti estime que « *jouer Claudel, c'est se battre en toute conscience, à sa propre forge, sans coulisse* ». Pour ce faire, les personnages de Laine et de Marthe sont joués par Marc Zinga et Louise Chevillotte, débordants d'énergie, sur un mode qui se veut rustique, mais déroutant, parfois à la limite du faux, du forcé. Face à eux, impeccables, à la hauteur de leur classe, de leur caste, Francine Bergé et Robin Renucci sont éblouissants de justesse, de morgue et de suffisance. Ils ont tous les pouvoirs, ce sont les vrais maîtres d'un jeu implacable. ●

GÉRALD ROSSI

LA PIÈCE FUT CRÉÉE LE 22 JANVIER 1914 AU THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER À PARIS, DANS UNE MISE EN SCÈNE DE JACQUES COPEAU.

Du 6 au 23 décembre au TNP Villeurbanne.  
En janvier à La Rochelle, Amiens, puis Valence, Saint-Étienne...



Marc Zinga et Louise Chevillotte campent un jeune couple de gardiens face à Robin Renucci et Francine Bergé en bourgeois suffisants. Au centre de l'intrigue, la morale des hommes et leurs limites. Michel Cavalca



**Théâtre**

« Un instant » (d'après Proust),  
« l'Échange » (Claudel)  
Du côté de la grande littérature

À Saint-Denis, « Un instant », d'après Marcel Proust, une originale plongée dans une partie de « la Recherche ». À Sceaux puis à Villeurbanne, « l'Échange », de Paul Claudel, une mise en scène très forte d'une pièce de l'écrivain du « Soulier de satin ». Deux réussites.

● Dans un espace étrange imaginé par le metteur en scène lui-même, qui signe aussi les lumières, c'est à une fascinante plongée dans l'univers de Marcel Proust que nous invite Jean Bellorini, qui a également mis au point cette « adaptation » avec les deux comédiens qui l'incarnent, Hélène Patarot et Camille de La Guillonnière. Ce dernier est essentiel dans le travail de Jean Bellorini, directeur du Centre dramatique national de Saint-Denis, le théâtre Gérard-Philippe. Ensemble, ils ont notamment donné de magnifiques spectacles, « Tempête sous un crâne » d'après Hugo, « Paroles gelées » d'après Rabelais.

Voici donc « Un instant » (1). Ici, on tourne le dos aux habitudes des adaptateurs de Proust qui, s'ils veulent bien se souvenir du narrateur, aiment se tourner vers les évocations brillantes de la mondanité. Avec son amoncellement de chaises, le décor évoque une église. C'est dans l'ensemble de « la Recherche » qu'en lecteurs attentifs les artisans de ce beau spectacle ont puisé. Depuis « Du côté de chez Swann » jusqu'au « Temps retrouvé ».

Deux interprètes seulement, donc : le narrateur, Camille de La Guillonnière, toujours aussi fin et sensible, et sa grand-mère, Hélène Patarot. Cette comédienne délicate est ici avec son histoire : elle a quitté l'Indochine en 1954, après Diên Biên Phu... Le passé est également celui du XX<sup>e</sup> siècle. La force de cette proposition est qu'au-delà des faits qui ne concernent que deux personnages, chacun reconnaît des expériences personnelles.

**Haute langue**

Tout peut paraître plus simple avec « l'Échange » (2). Un chef-d'œuvre, une pièce composée par un Paul Claudel encore très jeune en 1894. Il reprendra son œuvre en 1951, mais ici, nous sommes devant la première version, créée en 1914 par Jacques Copeau et son ami Charles Dullin. Christian Schiavetti, directeur du Théâtre national populaire à Villeurbanne, opte pour un espace complètement dégagé, n'était un pauvre tabouret de bois, un effet à l'ouverture et à la fin une apparition fantomatique.



« Un instant »



« L'Échange »

Rappelons-le, cela se passe aux États-Unis : Claudel est vice-consul à New York puis Boston lorsqu'il écrit « l'Échange ». La passion de l'argent, du jeu, la méfiance face à l'autre, le mépris indien, la quête d'un sens, l'audace sensuelle, sexuelle, jusqu'au feu qui détruit, on se dit que les thèmes n'ont rien perdu de leur actualité...

Pour transmettre cette langue si particulière, quatre comédiens puissants, deux couples. D'un côté, deux grands cyniques américains au pouvoir : l'extraordinaire Francine Bergé dans le rôle de Lechy Elberon, comédienne de théâtre, narcissique et méchante, et un Robin Renucci formidable dans le rôle de Thomas

Pollock Nageoire, l'homme d'affaires passionné par la perte aussi bien que par la réussite. Face à eux, Louis Laine, qui a du sang indien et leur sert de gardien. Marc Zinga, comédien que l'on a souvent applaudi, dans Aimé Césaire notamment, est ce jeune homme torturé qui a ramené de France sa femme, Marthe. Une révélation que Louise Chevillotte, magnifique. Évidemment, il faut aimer la haute langue...

Armelle Héliot

(1) Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, jusqu'au 9 décembre.

Durée 1h45. Tél. 01.48.13.70.00, www.theatregerardphilippe.com

(2) Théâtre les Gêmeaux-Sceaux, jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre. Durée 2 heures.

Tél. 01.46.61.36.67, www.lesgemeaux.com. Puis au TNP-Villeurbanne, du 6 au 23 décembre, tél. 04.78.03.30.00, www.tnp-villeurbanne.com

**Histoires courtes**

**Suivre son cœur**  
Par Laureline Maumelat

#3  
L'inconnu de la semaine précédente

**Résumé des épisodes précédents :** Invité dans une émission de télévision, Nicolas se souvient de ses débuts de jeune médecin : alors qu'il commence à trouver ses marques dans son nouveau cabinet et à bien connaître sa patientèle, il reçoit un homme étrange et silencieux en consultation. En partant, l'inconnu laisse à Nicolas une pierre bleue.

16 octobre 2018

Le mardi suivant, je rentrais tard de ma tournée matinale. Après une courte étape dans la maison que je louais à quelques minutes de mon cabinet, je me dépêchai de rejoindre Anne tout en avalant un sandwich.

La salle d'attente était pleine. Des gens toussaient, un bébé pleurait. La secrétaire me mit le planning sous les yeux et je constatai que je n'étais pas près de m'affaler sur mon canapé comme j'aimais à le faire le soir.

J'appelai M. Renard, mon premier patient. Cet homme portait bien son nom, c'était un filou de la pire espèce. Atteint de diabète, mais épicurien forcené, il avait des difficultés à se plier à une bonne hygiène de vie. Malgré ses résultats d'analyses catastrophiques, il me soutenait sans ciller qu'il suivait à la lettre mes recommandations. Après m'être fâché comme je l'aurais fait avec un enfant, je le libérai. Parfois, ma mission revenait à me battre contre des moulins à vent. J'avais des tas de patients semblables à M. Renard ; travailleurs, terriens, têtus, ne comprenant pas de quel droit je leur dictais leur conduite.

Cette année-là, nous bénéficions d'un véritable été indien et j'ouvris les fenêtres pour profiter de la douceur automnale.

Sur le parking, avançant d'un pas rapide, je vis l'inconnu de la semaine précédente. Il portait une chemise bordeaux sur un jean, ce qui lui conférait une allure juvénile. Je m'empressai de me renseigner auprès d'Anne, mais elle n'avait aucun nouveau nom sur l'agenda.

J'invitai Mlle Sangla, une jolie rousse au nez rougi de s'être trop mouchée, à me suivre, au moment où l'homme pénétrait dans la salle d'attente. Aussitôt, il me sourit et ses yeux s'illuminèrent de joie.

J'admets que je passai la consultation de la jeune femme avec la tête ailleurs. Je songeai à cet énigmatique patient. Il y avait en lui un aspect familial et rassurant. Cependant, sa présence me rendait nerveux ; j'avais la sensation qu'il lisait en moi. Son regard amusé semblait dire : « Je sais des choses à ton sujet que tu ignores ».

Pourquoi était-il revenu ? Le dimanche précédent, au marché, j'avais interrogé quelques habitants, mais personne ne voyait de qui je parlais... pas même le boucher, qui se trouvait pourtant dans la salle d'attente le fameux mardi.

Un désistement de dernière minute me permit de glisser l'inconnu entre deux gripes. Je tentai d'échanger avec lui, même si je presentais que ce serait vain. Il resta muet, mais sa mine demeurait extatique. Une fois que j'eus épuisé tous les moyens de communication, il recommença son manège.

Main sur mon torse, puis sur le sien, il me dévisagea de ses iris bleu pâle. J'eus alors le sentiment qu'il sondait mon âme. Quand je parvins enfin à me détacher de son regard inquisiteur, je m'attablai pour lui prescrire un électrocardiogramme, mais je ne connaissais toujours pas son nom.

Avant que je ne dise quoi que ce soit, il me paya la consultation en espèces et sortit de mon bureau sans prendre son ordonnance. Je lui demandai de m'attendre, il ne m'écouta pas. Le temps de rejoindre l'extérieur, il avait disparu. Comment pouvait-il être aussi rapide ?

Tout s'était passé si vite, j'avais omis de lui parler de la pierre bleue que j'avais conservée dans mon tiroir ; un lapis lazuli, d'après mes maigres connaissances en gemmologie. Dépité d'avoir été inutile une fois de plus, je réintégrai mon cabinet.

Je me rappelle avoir soupiré en voyant le second galet. Il était là, près de ma lampe en laiton. Rouge et mat, à peine plus gros que le premier.

Prochain épisode dans notre édition du 29 novembre

réalisé en collaboration avec Short édition short-edition.com

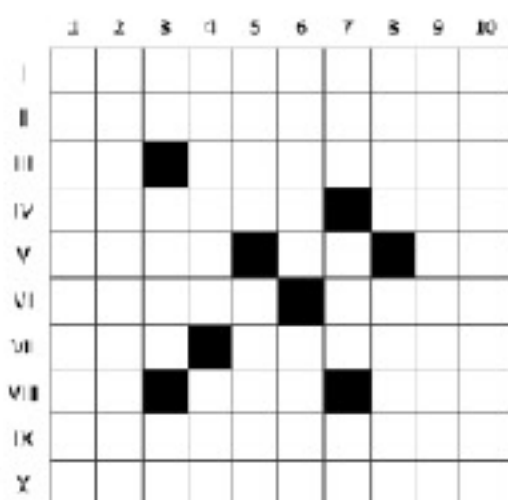
shortédition



Passionnée de lecture et d'écriture depuis toujours, Laureline Maumelat a commencé, depuis quelques années, à participer à des concours de nouvelles, notamment sur le site Short Édition, avant de lancer plus récemment dans la rédaction de textes longs. Elle se plaît à jongler avec différents genres, de la romance au contemporain, en passant par la fantasy.

**Les mots croisés de J.-J. Saïgon**

Grille N° 265



Solution de la grille N° 265 jeudi prochain

**HORIZONTALEMENT**

- I. Il glougloute pour classer les rouges gorges.
- II. A l'arrêt le tou.
- III. Un peu d'hygiène. En elle, pas de contredans.
- IV. Usa du feu mais mal ou feu rouge. Sigle valide pour invalide.
- V. Mauvaise mise. Dont le nom se termine. Bout de ligament.
- VI. C'est à pleurer en Alsace ou vers le 6. Un nom qui fait de volume.
- VII. La moitié de la paille. Mesure un écartement avec un mètre.
- VIII. Un peu d'été. 14-18 en version courte. Vieux synonyme.
- IX. Petit bouc.
- X. Qui concernent le diable cinq.

**VERTICALEMENT**

1. On les a mal en bouche.
2. Elle est irrégulière et plutôt noire d'usage.
3. Un peu de porcine. Bien versé en descendant. Vient à bout de Dullin.
4. Elle a fait pechit. Point des piques.
5. Qui n'est pas dans le nom. Elle est en poste ou en rayon.
6. Avec lui, c'est la saïle permanente. Mauvaise prose.
7. Coup de chancre dans 70 jours. Pêche de Saint-Saturnin. Lettres d'Europe.
8. Souvent en attitude, mais c'est un redoutable. Remède à pot.
9. Qui est dans le bassin.
10. Couleur-bleu.



# Un quatuor claudélien

par [Monique Le Roux](#)

***Le directeur du Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne, Christian Schiaretti, vient de créer aux Gémeaux, scène nationale de Sceaux, dirigée par Françoise Letellier, sa mise en scène de L'Échange de Paul Claudel, dans la première version de la pièce.***

**Paul Claudel, *L'Échange*. Mise en scène de Christian Schiaretti. Les Gémeaux (Sceaux) jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre. TNP de Villeurbanne du 6 au 22 décembre. Tournée jusqu'au 4 avril 2019.**

La grande richesse de la vie théâtrale à Paris et en Ile-de-France tient en partie à des programmations venues des régions. Ainsi il existe un partenariat durable entre le TNP et les Gémeaux. Cette fois le spectacle de [Christian Schiaretti](#) est d'abord créé à la scène nationale de Sceaux, qui le coproduit, avant d'être représenté à Villeurbanne, puis en tournée.

Dans l'œuvre de Paul Claudel, *L'Échange* est une pièce singulière qui observe la règle des trois unités. Elle se déroule de « *la courte durée du lever du soleil à son coucher* », « *en Amérique, sur une plage au fond d'une baie enceinte par les roches et par des collines boisées* ». Elle montre la désunion de jeunes époux, pauvres, en fuite, sous l'emprise d'un couple plus âgé. Marthe a quitté son village de la campagne française pour suivre, de l'autre côté de l'Atlantique, Louis Laine, jeune Indien métis. Ils vivent provisoirement sur le domaine d'un riche homme d'affaires américain, Thomas Pollock Nageoire, et de sa compagne, l'actrice Lechy Elbernon. La pièce met en jeu toutes les contradictions d'un auteur de vingt-cinq ans, qui a pu ensuite dire : « *C'est moi qui suis tous les personnages, l'actrice, l'épouse délaissée, le jeune sauvage et le négociant calculateur* ».

Paul Claudel écrit la pièce en 1893, quand il découvre les États-Unis, vice-consul à New York. Il traduit dans la même période *Agamemnon* : « *Eschyle me donnait la formation prosodique dont j'avais besoin. Le vers dramatique par excellence ou le vers lyrique, c'est l'iambe.* » En 1951, Jean-Louis Barrault, qui avait mis en scène *Le Soulier de satin*, puis *Partage de midi*, souhaita monter *L'Échange*. Claudel composa alors une seconde version, plus de cinquante ans après la première. Déjà, en janvier 1914, lors de la création de la pièce, au Vieux Colombier, par Jacques Copeau, il avait accepté des coupes dans des passages qu'il jugeait « *bien longs et bien déclamatoires et même un peu ridicules* ».

Antoine Vitez, lui, était revenu à la première version pour sa mise en scène en 1986 : « *Je suis toujours sensible à la différence de style. La deuxième me*



*plaisait et je ne l'aime plus. Je trouvais belle cette vulgarité (au sens propre) des personnages et la cruelle bonhomie du langage. À présent, j'y vois la crainte du vieux poète devant l'incongruité d'une œuvre de jeunesse. »* L'ancien auditeur libre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique partage le choix de celui dont il suivit les cours et qui demeure une de ses grandes références.

Christian Schiaretti prolonge cette transmission, en attribuant le rôle de Thomas Pollock Nageoire à Robin Renucci, magnifique Camille dans *Le Soulier de satin*, l'inoubliable mise en scène d'Antoine Vitez au Festival d'Avignon 1987. Il lui a déjà confié le rôle de Salluste dans *Ruy Blas*, d'Arnolphe dans *L'École des femmes*, du professeur dans *La Leçon* d'Eugène Ionesco. Ces spectacles, créés au TNP, ont été repris, en format réduit, pour les tournées des [Tréteaux de France](#), que dirige Robin Renucci. Dans leur partenariat régulier, tous deux participent aux Rencontres de Brangues, rendez-vous annuel dans le domaine de Paul Claudel. Cet été, ils ont déjà donné une lecture de *L'Échange*, dans leur commun souci de la langue, du respect du verset.

La composition du quatuor était décisive pour la performance que requiert la première version ; seule Louise Chevillotte est nouvelle venue dans l'équipe de Christian Schiaretti, qui avait déjà distribué trois des quatre interprètes dans ses précédentes mises en scène. Sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle a été révélée au cinéma dans *L'Amant d'un jour* de Philippe Garrel et a été remarquée au Festival d'Avignon dans trois spectacles. Francine Bergé, familière du verset claudélien depuis *Le Soulier de satin* par Jean-Louis Barrault, a été, en 2015, une étonnante Liliane Bettencourt dans *Bettencourt boulevard ou une histoire de France* de Michel Vinaver. Marc Zinga, protagoniste, en 2013, dans *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire, en 2017, dans *La Tragédie du roi Christophe* du même Césaire, s'est affirmé comme grand acteur de théâtre dès ses débuts. Le choix de ce comédien d'origine congolaise pour le rôle de l'Indien métis s'impose d'entrée de jeu, peut suggérer une origine liée à l'esclavage des ancêtres dans la colère de Louis Laine contre l'Amérique.

Le texte de la première version est joué dans son intégralité, mais la mise en scène s'inspire aussi de la seconde. Ainsi en ouverture, Marthe se tient debout, affrontant une pluie d'eau et de sable, et non pas assise, malgré la présence d'un petit tabouret, seul accessoire sur le plateau nu. Elle réussit à préserver la force de son ancrage terrien, même à la révélation de la nuit passée par son mari avec Lechy, du marché conclu entre les deux hommes, face aux humiliations infligées par l'actrice. Louise Chevillotte en fait une jeune femme telle que Paul Claudel la concevait à la fin de sa vie, non plus telle qu'il pensait l'avoir initialement créée, faible et vulnérable.

Les didascalies de la seconde version commencent ainsi : « *Louis Laine nu. Il vient de sortir de l'eau* », ce qui correspond à son apparition dans le

spectacle, actualise le récit de son retour : « *Et je marchais tout nu* ». En secouant ses petites tresses, se mordillant le pouce, il va répondre, à la demande d'amour répétée de « *Douce-Amère* », à la fois par la revendication de sa liberté, de son bon plaisir et par un serment de fidélité. D'entrée le jeune couple s'affronte durement, physiquement, jusqu'à ce que se profilent, au lointain, les deux élégantes silhouettes des propriétaires.

Francine Bergé est dans « *la splendeur de l'âge* », selon l'expression de Marguerite Duras. Robin Renucci apparaît délibérément vieilli par une barbe et des cheveux blancs. Ils correspondent à l'hypothèse d'une « *guerre des générations* » évoquée par Christian Schiaretti : « *Il y a du point de vue d'un soleil se couchant une haine et une envie de possession du scandale que représente alors le matin. L'initiative de l'échange est unilatérale.* » (*Cahier du TNP*, n° 18). Ils apportent aussi une discrète touche contemporaine : Thomas montre des photos sur son téléphone ; Lechy porte, au fil de la journée, différentes tenues à la mode, qui contraste avec l'unique robe sans âge de Marthe (costumes de Mathieu Trappler). Ils appartiennent bien à notre monde, lui avec la toute puissance de l'argent, elle avec son narcissisme et sa frivole arrogance.

Mais Christian Schiaretti s'est bien gardé d'autres signes d'actualisation. Il fait trop confiance à une très grande pièce, à une rare interprétation, à la fois incarnée et attentive à la prosodie. Il confie son quatuor à un espace nu, très profond ; les entrées se font dans une quasi obscurité, à l'arrière du plateau ; au dénouement surgit la silhouette d'un cheval, chargé du corps de Louis Laine (scénographie de Fanny Gamet). Mais il ne renonce pas pour autant à la beauté visuelle d'un rivage métamorphosé par des tâches de couleur, des lumières changeantes (de Julia Grand), jusqu'à l'apparition, au dernier acte, d'innombrables « *mouches à feu* » suspendues, d'avant la disparition des lucioles. Avec cette première version de *L'Échange*, ce quatuor si harmonieusement accordé, Christian Schiaretti propose une des plus belles mises en scène d'un riche parcours, depuis ses débuts en 1980, depuis son arrivée à la direction du TNP en 2002.





© DR

création

## La dispute

Après avoir joué les timides l'an passé, Christian Schiaretti lance une OPA sur le TNP pour sa dernière saison à la tête de l'institution avec une série de plusieurs créations d'affilée. Après *La Voix humaine* chantée et parlée, voici *L'Échange* de Claudel dans sa première version, beaucoup plus ancienne que la seconde (elle est écrite en 1894, l'autre ne le sera qu'en 1951). Deux couples de l'Ouest américain s'opposent dans une lutte des classes qui devient un combat de langues. Plateau nu, pluie transformée en sable, rouge feu en fond de scène et bleu marine pour figurer les éléments, le Carnage (qui n'aurait pas déplu à Polanski). Argent, sexe, pouvoir, ce Claudel juvénile file droit vers la sauvagerie du verbe à travers un quatuor d'acteurs au sommet. Passé notamment par le cinéma des Dardenne et déjà plusieurs fois par le théâtre de Schiaretti, Marc Zinga est un animal phénoménal, tandis que Louise Chevillotte complète ce premier couple, gardiens de l'immense propriété du couple suivant, légendaires comédiens de théâtre : Francine Bergé et Robin Renucci. L'art de la langue selon Renucci n'est plus à démontrer, diabolique en animal dominant manipulateur, et Francine Bergé, ancienne Liliane Bettencourt dans le *Bettencourt Boulevard* monté par Schiaretti au TNP, atteint le vertige dans la folie. Il y a du Tennessee Williams et du *Qui a peur de Virginia Woolf* dans ce Claudel américain, les conflits sociaux résonnant tout autant de ce côté-ci de l'Atlantique. Cet *Échange* est l'occasion de disputer des sujets brûlants comme l'exil, la propriété, le mépris de classe, la fougue de la jeunesse contre le cynisme de la maturité... Ce Claudel-là prend aux nerfs et n'a rien encore d'empesé. Âpre, tendu, cinglant, il est monté avec les armes pures du théâtre dans des lumières magnifiques, nous faisant retrouver la rage bouillonnante qu'on avait oubliée de l'auteur du *Partage de midi*. / L.H.



### L'ÉCHANGE

de Paul Claudel (première version 1894).

Mise en scène Christian Schiaretti. Du jeudi 6 au samedi 22 décembre à 20h au TNP à Villeurbanne (jeu 19h30, dim 15h30). De 14 à 25 €. [tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)



## Théâtre. "L'Échange", Christian Schiaretti enflamme le drame de Paul Claudel



Marc Zinga et Louise Chevillotte

© Michel Cavalca

D'une scabreuse affaire d'argent et de trahison avec, en toile de fond, les Etats-Unis, le poète tire une tragédie au lyrisme sauvage, dont cette mise en scène de haute précision rend admirablement compte. Une réussite servie par un quatuor d'acteurs en parfaite symbiose et au souffle puissant.

L'Amérique est une plage quelque part au fond d'une baie. Une plage tournée vers l'Est, vers L'Europe. Résumer tout un pays, ses villes, ses gratte-ciel, ses usines, son commerce florissant à ce paysage emblématique bordé par les vagues de l'océan Atlantique peut sembler paradoxal. Pour Claudel, au moment où il écrit *L'Échange*, c'est la meilleure façon d'exprimer ses sentiments mitigés face à ce nouveau monde où, jeune diplomate en poste à New York puis à Boston, il n'a jamais été à son aise.

Dans cet espace ouvert entre mer et ciel, il installe quatre personnages ou plus précisément deux couples: Marthe et Louis Laine, d'un côté, et, de l'autre, Thomas Pollock et Lechy Albernon. Respectivement interprétés par Louise Chevillotte, Marc Zinga, Robin Renucci et Francine Bergé.

C'est peu dire que la pièce est le contraire d'un huis clos, même si on peut considérer que, dans une certaine mesure, les personnages sont enfermés en eux-mêmes ou, en tout cas, fortement éprouvés par la situation dans laquelle ils sont pris. Au point que le lieu où ils s'affrontent relèverait presque du champ de bataille.



[Visualiser l'article](#)

Dans la mise en scène présentée en ce moment par Christian Schiaretti, le sol veiné de rouge, de mauve ou de noir du décor conçu par Fanny Gamet évoque un terrain volcanique significatif du feu qui couve en chacun d'eux. L'ensemble baigne dans une lumière tamisée et quand les comédiens s'éloignent vers le fond du plateau, ils disparaissent dans une obscurité épaisse, un noir immense et insondable qui, vers la deuxième partie du spectacle, sera piqué d'étoiles.

Claudiel et un drame en vers

Tout commence par une forte pluie de sable qui rebondit violemment sur le plateau. Résumé en quelques mots, l'argument de *L'Échange* pourrait être la trame d'un roman ou d'un scénario de film. De jeunes époux désargentés, peut-être mal assortis. Une aventurière sans attaches. Un homme d'affaire pour qui l'argent peut tout acheter; une femme, par exemple. Sauf que nous sommes bien au théâtre dans un drame qui respecte à la lettre la règle classique des trois unités: de lieu, de temps et d'action – la pièce débute et s'achève au lever du jour.

Et puis il y a le vers, ce vers claudélien de longue haleine, avec sa portée lointaine. Même s'il prend toujours pied dans la réalité concrète, parfois même triviale, éprouvée par celui ou celle qui l'énonce, le vers la dépasse ou la déporte; d'une part parce qu'il est une musique qui se suffirait presque à elle-même, mais surtout par son effet d'élévation.

Claudiel, fasciné par Rimbaud, mais aussi par Eschyle qu'il traduisait en français à l'époque où il écrivait *L'Échange*, a forcément appris aussi des cadences innovantes du vers libre de Walt Whitman, le poète américain par excellence. Comme ce dernier Claudiel est un poète de grand air, ce que souligne très finement un de ses meilleurs commentateurs, Charles-Albert Cingria: " *Claudiel est un coléoptère, et, s'il s'envole, cela prend ce même temps et il faut voir le bruit que ça fait !* " .

Parade sauvage

Ce bruit, ce temps, Christian Schiaretti les restitue au plus près dans ce spectacle où il se montre particulièrement à son aise avec un auteur pourtant réputé difficile. Le choix de Francine Bergé dans le rôle de Lechy Elebernon est notamment des plus judicieux. Car cette comédienne aguerrie, qui n'en n'est pas à sa première incursion dans le théâtre de Claudiel, joue à la perfection son rôle d'aiguillon essentiel à la dynamique du drame.

Lechy est une femme libre. Comédienne, aventurière, elle suit volontiers ses impulsions. Séduire Louis Laine est pour elle un jeu d'enfant. Au début de la pièce, on le découvre allongé sur le sable après s'être baigné dans l'océan. Marthe, son épouse, lui demande où il a passé la nuit. Avec Lechy, bien sûr. Mais comment l'avouer à celle qu'il a ramenée d'Europe, qui a quitté sa famille pour le suivre. Louis a du sang indien dans les veines. Il voit le monde, la vie comme un immense champ de possibilités. À peine marié, il aspire à de nouveaux horizons. Seulement il n'a pas un sou en poche. D'où son arrangement avec Thomas Pollock: il lui cède Marthe contre mille dollars. À l'insu de cette dernière, évidemment.



Robin Renucci, Francine Bergé, Louise Chevillotte et Marc Zinga

© Michel Cavalca

Le fait que dans le spectacle Robin Renucci et Francine Berger n'appartiennent pas à la même génération que Louise Chevillotte et Marc Zinga s'avère redoutablement efficace sur le plan dramatique. Comme si les deux jeunes gens étaient les proies de leurs aînés. Construit sur cette opposition, l'ensemble, vivement mené, a quelque chose d'une parade sauvage où se nouent des rapports de force d'autant plus insidieux que rien n'est jamais joué d'avance. Ni les uns ni les autres ne dominent une situation comparable à un bûcher ardent dont chacun alimenterait plus ou moins volontairement les flammes.

Le temps ainsi consommé file au gré d'un rythme à la fois dense et enlevé d'une étonnante légèreté à laquelle n'est pas étrangère l'ironie en sourdine de l'auteur. Une drôlerie féroce traduite d'autant mieux par Robin Renucci que son jeu, toujours sobre et mesuré, rend encore plus saillant, quoique avec un naturel désarmant, le cynisme foncier du personnage. La maison peut brûler et les billets de banque voler de toutes parts comme dans un film de Georges Lautner, jamais il ne se départit de son calme.

De son côté, Francine Berger, même ivre, ne s'abandonne pas totalement, conservant au contraire ce qu'il faut de retenue pour offrir un effet maximal dans la transgression. Difficile, du coup, de résister à un couple aussi coriace. Face à un tel défi, le jeu sans doute plus haletant et saccadé de Marc Zinga et Louise Chevillotte n'est pas moins remarquable, car traversé de fulgurances, il est investi d'une ferveur – tout particulièrement en ce qui concerne le personnage de Marthe – qui n'est pas pour rien dans la réussite de ce très beau spectacle.

**L'Échange (première version), de Paul Claudel, mise en scène Christian Shiretti avec Francine Berger, Louise Chevillotte, Robin Renucci et Marc Zinga**

culturebox.francetvinfo.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

**jusqu'au 22 décembre 2018 au Théâtre National Populaire , Villeurbanne**  
**15 au 18 janvier 2019 à La Coursive, La Rochelle**  
**du 23 au 25 janvier 2019 à la Comédie de Picardie , Amiens**  
**12 et 13 mars 2019 à la Comédie de Valence**  
**2 au 4 avril 2019 à la Comédie de Saint-Étienne**

- ▶ **Sortir avec desmotsdeminuit.fr**
- ▶ **nous écrire: desmotsdeminuit@francetv.fr**
- ▶ **La page facebook desmotsdeminuit.fr Abonnez-vous pour être alerté de toutes les nouvelles publications.**
- ▶ **@desmotsdeminuit**





## « L'Échange », de Paul Claudel, au Théâtre national populaire à Villeurbanne



« L'Échange » de Paul Claudel – Mise en scène de Christian Schiaretti © Michel Cavalca

En montant « L'Échange » de Paul Claudel, Christian Schiaretti donne libre cours à un exercice qu'il aime et qui lui réussit : mettre en relief une langue poétique somptueuse, une structure classique épurée, concentrée sur un drame amoureux et social.

C'est parce qu'il aime la langue plus que tout que Christian Schiaretti a choisi cette pièce et ses interprètes, dont trois sont des compagnons de longue date : Francine Bergé, Marc Zinga et Robin Renucci – des comédiens chevronnés. Ils dominent à la perfection les subtilités du jeu comme les finesses de la poésie. Face à eux, la jeune Louise Chevillotte a une place à tenir, et le fait remarquablement.



[Visualiser l'article](#)

La jeunesse de l'actrice, sa verve, soulignent son isolement face à trois monstres d'égoïsme et de perversité. Marthe, en effet, vient de quitter son village dans la campagne française. Elle suit son mari (le métis Louis Laine) aux États-Unis, par amour mais aussi par acceptation de son destin d'épouse chrétienne, n'imaginant pas d'autres désirs personnels. Lui est venu par goût, et même ivresse, de la liberté. Ils sont pauvres. Sur ce bout de terre, un autre couple, est formé par Thomas Pollock et Lechy – plus vieux, plus riche, désabusé et cynique. Thomas propose à Louis de l'argent en échange de Marthe. Louis est déjà tombé dans le lit de Lechy et celle-ci savoure l'humiliation d'une rivale plus jeune. On retrouve la cruauté des *Liaisons dangereuses* et la violence du désir, mais aussi les rapports de pouvoir de *Quartett*...



« L'Échange » de Paul Claudel – Mise en scène de Christian Schiaretti © Michel Cavalca

## La vie comme un jeu ?

Face à ceux qui jouissent de la vie comme d'un jeu, qui ne prennent en compte que le plaisir, Marthe est perdue d'avance, avec sa foi naïve, son amour inconditionnel, sa pureté et son intransigeance. Louis, qui ne vaut que comme objet sexuel, court lui aussi à sa perte.

La mise en scène de Christian Schiaretti cultive les contrastes. Elle creuse davantage la distance entre les deux couples. Elle renforce l'image de prédatrice que donne à la perfection Francine Bergé, en grande



[Visualiser l'article](#)

bourgeoise qui n'a qu'une seule idée : prendre. Cette dernière se vante de son métier d'actrice et savoure en spectatrice les derniers soubresauts d'une conscience à l'agonie. Quant à Robin Renucci, s'il semble parfois se laisser toucher par la simplicité de Marthe, il est avant tout un grand propriétaire élégant pour lequel rien n'est jamais sérieux.

La scénographie de Fanny Gamet isole les protagonistes dans un espace circonscrit par la lumière et le sable. Autour d'eux, la nuit permet la sortie de silhouettes qui s'évanouissent et des entrées précédées par la voix, dans une obscurité de tous les dangers. Dans ce pays, le soleil sculpte les ombres, orchestre les mouvements. Il faut saluer la grande efficacité de cette scénographie et sa beauté réduite à l'essentiel (une pluie de sable, de grandes taches de lumière rouge au sol, une nuit aux étoiles mouvantes...).

La violence des sentiments, déchirements et tentatives de Marthe pour exister trouve là un terrain idéal pour s'exprimer avec force. Comme les mots : ils nous parviennent avec limpidité et une puissance qui n'écrase pas la musicalité profonde de la langue claudélienne.

## **Trina Mounier**

***L'Échange***, de Paul Claudel (première version)

Mise en scène : Christian Schiaretti

Avec : Francine Bergé, Louise Chevillotte, Robin Renucci, Marc Zinga

Scénographie : Fanny Gamet

Son : Laurent Dureux

Lumières : Julia Grand

Costumes : Mathieu Trappler

Maquillage : Françoise Chaumayrac

Conseil littéraire : Guillaume Carron

Assistante à la mise en scène : Marion Lévêque

Corps : Graham Fox

Voix : Emmanuel Robin

Durée : 2 h 10

Photo © Michel Cavalca

Théâtre national populaire • 8 place Lazare Goujon • 69100 Villeurbanne



lestroiscoups.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 0



Page 4/4

[Visualiser l'article](#)

Du 6 au 22 décembre 2018, les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20 heures, le dimanche à 15 h 30, le jeudi à 19 h 30, relâche le lundi, puis en tournée

Réservations : 04 78 03 30 00

De 9 € à 25 €

## L'Échange nerveux de Christian Schiaretti

par [Stéphane Capron](#)



Photo Michel Cavalaca

**Le TNP de Villeurbanne de Christian Schiaretti présente sa nouvelle création, L'Échange de Paul Claudel, dans sa première version. Un drame humain dans l'Amérique de la fin du 19e siècle porté par quatre comédiens extraordinaires qui musclent les vers de Claudel.**

C'est à la Scène Nationale de Sceaux dirigée par Françoise Letellier que le TNP présente en avant-première sa nouvelle production avant Villeurbanne. **Le TNP fondé par Firmin Gémier aura 100 ans en 2020**, et plus aucune grand théâtre à Paris ne fait le choix de programmer les spectacles de cette institution autrefois dirigée par Jean Vilar, Georges Wilson, Roger Planchon et aujourd'hui Christian Schiaretti qui quittera ses fonctions à l'issue des festivités fin 2020.

Pour l'une de ses dernières mises en scène au TNP, **Christian Schiaretti fait le choix de la première version de l'Échange, celle écrite en 1894** (Claudel retravaille le texte dans une seconde version beaucoup plus tard en 1951). C'est un brûlot dramatique pour quatre personnages dans l'Amérique de 1890 qui oppose deux couples de conditions sociales différentes. Louis Laine, métis indien (Marc Zinga) et Marthe (Louise Chevillotte) sont les gardiens de la propriété de l'homme d'affaire Thomas Pollock Nageoire (Robin Renucci) et de l'actrice Lechy Elbernon (Francine Bergé).



La pluie s'abat sur la propriété, de plus en plus drue. Le sol rougeoyant, magnifiquement dessiné par la scénographe Fanny Gamet, est inondé de petites billes de plastique. Seul effet d'un spectacle qui fait la part belle aux acteurs et au texte. Cette pluie deviendra le sable de l'ouest américain, les cendres de l'incendie puis la poussière des dollars que Thomas Pollock brûle de ses mains. Pollock achète l'âme de Marthe à coup de billets verts, tandis que Louis succombe à la folie dévastatrice de Lechy. **Paul Claudel dénonce déjà en 1894 la puissance néfaste de l'argent qui transforme les humains.**

**Christian Schiaretti fait le choix de l'épure dans sa mise en scène**, sur ce plateau peint dans des teintes rouges et bleues qui se fondent magnifiquement avec les costumes des comédiens. A la beauté des vers de Claudel, répond la physicalité des comédiens, dont le jeu est ancré dans le sol. Ils mettent du nerf et du concret dans les vers de Claudel. A la **robustesse de Marc Zinga** répond la **ténacité de Louise Chevillote**. A la **machination de Robin Renucci** répond la **folie de Francine Bergé**. A 80 ans, celle qui a tenu le rôle de Liliane Bettencourt dans *Boulevard Bettencourt* de Michel Vinaver est tout simplement impressionnante. Elle ne lâche rien, se jetant à corps perdu dans les vers acides de Claudel. Elle est envoutante, elle vampirise l'espace dans ce rôle de démon qui ira jusqu'à faire assassiner son amant. Respect.

Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

**L'échange**  
**de Paul Claudel (première version) / mise en scène Christian Schiaretti**  
**avec Francine Bergé, Louise Chevillote, Robin Renucci, Marc Zinga**

**scénographie Fanny Gamet**  
**stagiaire scénographie Lucille Lacaze**  
**lumières Julia Grand**  
**costumes Mathieu Trappler**  
**maquillage Françoise Chaumayrac**  
**conseil littéraire Guillaume Carron**

**production Théâtre National Populaire**  
**coproduction Théâtre Les Gémeaux – Sceaux**  
**Durée : 2h15**

*Du 15 novembre au 1er décembre, aux Gémeaux, scène nationale, Sceaux*  
*Du 6 au 22 décembre 2018, TNP*  
*Du 15 au 18 janvier 2019, La Coursive scène nationale, La Rochelle*  
*Du 23 au 25 janvier 2019, La Comédie de Picardie*  
*Du 12 au 13 mars 2019, La Comédie de Valence, CDN*  
*Du 2 au 4 avril 2019, La Comédie de Saint-Étienne, CDN*

## L'Echange de Claudel

par Gilles Costaz

### La jeune fille et la violence du monde



Claudel n'est sans doute jamais aussi fascinant que lorsqu'il laisse entrer dans son théâtre tout ce qu'il vomit : la sauvagerie, la sexualité hors mariage, la violence économique. Tout cela, il le libère dans *L'Echange*, où la pureté d'une jeune fille est mise à mal par l'infidélité d'un amant, la férocité d'une femme dévoratrice et l'arrogance d'un homme d'affaires. Cela se passe aux Etats-Unis, mais ce pourrait être l'Amérique de Chateaubriand ou de Tocqueville : le cadre du drame est la côte Ouest, longeant l'océan Pacifique, où la nature a encore un caractère originel. Le jeune amant est, d'ailleurs, un métis indien. Le monde moderne n'y est pas moins présent : la femme qui va dominer le jeu, jusqu'à l'assassinat, est une actrice américaine très connue et, à travers la présence de l'affairiste, se révèle la guerre financière chère à la classe dirigeante yankee.

Christian Schiaretti est très familier de l'œuvre de Claudel. Il en connaît toute la spiritualité et tous les codes. Il monte *L'Echange*, en choisissant la première version du texte qui est plus âpre, de façon extrêmement dépouillée : sur un plateau nue, une masse de terre tombe du ciel à la première minute ; c'est sur cette langue de sable, qui ressemble à une île, que se passera l'essentiel de l'action. C'est un dépouillement coloré, de par la vivacité des costumes et le lointain jaune et bleu de la rive et de la mer. Louise Chevillotte incarne la jeune amante bafouée ; elle est encore frêle face à une partition très difficile mais a une belle présence tendre, qui s'affirme au cours de la soirée. Le Congolais Marc Zinga n'est pas toujours à l'aise avec la prosodie claudélienne mais sa façon très



physique de s'emparer du rôle de Louis le métis est forte et intense. En homme d'affaires aux allures supérieures, Robin Renucci prend le parti d'un détachement qui a beaucoup d'élégance. Enfin, Francine Bergé donne au rôle de l'actrice follement possessive un éclat exceptionnel. C'est une comédienne bien connue mais on ne l'imaginait guère dans ce répertoire. Elle y est d'une puissance étonnante, noire et allègre. Devenue une tragédienne de très haut vol, elle est la grande flamme de cette belle mise en scène picturale.

**L'Echange** de Paul Claudel, mise en scène de Christian Schiaretti

scénographie Fanny Gamet

son Laurent Dureux

lumières Julia Grand

costumes Mathieu Trappler

maquillage Françoise Chaumayrac

conseil littéraire Guillaume Carron

assistante à la mise en scène Marion Lévêque

corps Graham Fox

voix Emmanuel Robin

avec Francine Bergé, Louise Chevillotte, Robin Renucci, Marc Zinga.



## L'Échange de Paul Claudel par Christian Schiaretti à Sceaux

25 NOVEMBRE 2018 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

*Le directeur du TNP de Villeurbanne, Christian Schiaretti, crée aux Gêmeaux, scène nationale de Sceaux, L'Échange de Paul Claudel dans la première version de la pièce. Sa connaissance pointue de l'auteur et de son oeuvre nourrit son respect du texte et de son esprit pour nous en restituer la profondeur du propos et de la poésie.*

### **Pureté du geste.**

Rappelons l'intrigue. Elle est simple et cruelle. La pièce comporte quatre personnages dessinés au couteau incarnant chacun un concept Claudelien. Louis Laine, un métis d'origine indienne, est celui épris de liberté. Marthe, son épouse, une Française, est au contraire celle de la soumission au patriarcat religieux. Lechy Elbernon, une actrice américaine, est la femme émancipée et licencieuse, riche de la mascarade de la féminité. Son mari, Thomas Pollock Nageoire, est un homme d'affaires Juif américain, il est l'entrepreneur et l'avisé. Louis vient de tromper la sage Marthe avec Lechy Elbernon. De son côté, Thomas Pollock, convoite Marthe qu'il finit par acheter à Louis contre une liasse de dollars. Ce sera l'échange, celui des femmes. Paul Claudel écrit ici en 1894 un manifeste contre la force délétère de l'argent et la puissance sadique qu'il procure aux êtres.

Sur l'immense plateau du théâtre de Sceaux, un tabouret est posé au centre d'un sol dessiné comme une matière rougeoyante. La pluie s'abat sur ce tabouret, métaphore du foncier. Ce sera le seul effet de la pièce. Les personnages surgiront successivement du long velours noir pendu aux cintres au fond du plateau. Cette pluie faite de petites billes

figurera ensuite le sable de l'Ouest américain, les cendres de l'incendie puis les dollars mis en poussière par Thomas Pollock.

### **Un jeu envoûtant.**

Christian Schiaretti par ce décor épuré fait le pari de l'interprétation des comédiens. A la rudesse de l'intrigue s'adossent l'organique et le charnel des comédiens. Ce sont des personnages de chair et de sang que les lignes acides de Claudel traversent. **Marc Zinga** abandonne son corps au texte tandis que **Louise Chevillote** s'engage corps et âme. **Robin Renucci**, impressionnant de temporalité accompagne de son talent la magnifique partition de **Francine Bergé**. Les deux comédiens vampirisent le plateau. C'est épatant. Celle ci, à 80 ans, crée une Marthe qui fera date dans l'histoire du rôle et magnifie l'ensemble du geste.

### **Autant colorier une partition**

Christian Schiaretti justifie ainsi son choix de décor minimaliste: *Autant colorier une partition*. Son geste est d'abord littéraire. Rien, selon lui ne doit encombrer le texte. Le biais est singulier mais qui de nous a encore le courage de lire les 250 pages de cette splendide chronique d'un désastre. Schiaretti nous transforme en lecteur éclairé de Claudel. Il réussit, par la grâce des comédiens, son pari de nous livrer la partition de Claudel au plus près du texte et de sa beauté sans ornements ni paillettes.

**L'Échange**, de Paul Claudel, mis en scène de Christian Schiaretti à Sceaux jusqu'au 1er décembre.

*Dates de la Tournée :*

*Du 6 au 22 décembre 2018, TNP*

*Du 15 au 18 janvier 2019, La Coursive scène nationale, La Rochelle*

*Du 23 au 25 janvier 2019, La Comédie de Picardie*

*Du 12 au 13 mars 2019, La Comédie de Valence, CDN*

*Du 2 au 4 avril 2019, La Comédie de Saint-Étienne, CDN*

Crédits Photos © Michel Cavalca



## France 5

- Emission *Entrée libre* de Claire Chazal  
<https://www.france.tv/france-5/entree-libre/entree-libre-saison-8/811531-entree-libre.html>

## Russia TV

- Emission *Interdit d'interdire* de Frédéric Taddéi, invité Christian Schiaretti en direct le lundi 19 novembre
- <https://francais.rt.com/magazines/interdit-d-interdire/55663-interdit-dinterdire-culture-numero-15>

## France 3 Rhône-Alpes

- Emission : 12/13 par Silvie Boschiero, invité Christian Schiaretti en direct le 14 décembre
- 

## France Culture

- Emission *La grande Table* de Olivia Gisberg : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/paul-claudel-double-affiche>
- Emission *Une passion au théâtre* de Joëlle Gayot :  
<https://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/passion-claudel>

## France inter

- Emission *le Journal de 13h du Week end* par Stéphane Capron :  
<https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-13h-du-week-end/le-journal-de-13h-du-week-end-24-novembre-2018>
- Emission *le Masque et la plume* de Jérôme Garcin :  
<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-09-decembre-2018>

## RCF

- Emission Dialogue par Sarah Brunel <https://rcf.fr/culture/claudel-aux-etats-unis-par-christian-schiaretti>
- Emission culturel par Renaud Volle <https://rcf.fr/culture/exposition-claude-au-musee-des-beaux-arts-de-lyon-35-claudel-au-tnp>

## Francine Bergé

La chronique de Dominique Besnehard

dimanche 2 décembre 2018

par Dominique Besnehard

audio : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-chronique-de-dominique-besnehard/la-chronique-de-dominique-besnehard-02-decembre-2018>

Notre vedette de l'écran de ce soir est très certainement la responsable de ma vocation théâtrale. Octobre 1970 : jeune lycéen de 16 ans, j'assiste à la Comédie de Caen à une représentation de Bérénice mise en scène par Roger Planchon...



Francine Bergé, interprétant Liliane Bettencourt, au **TNP** de Villeurbanne, le 17 novembre 2015. © AFP / Jeff Pachoud



Le rôle-titre est interprété par l'éclatante *Francine Bergé* et c'est le choc. Moi qui jusqu'à ce moment n'ai vu que des classiques dans des matinées scolaires médiocres, je suis bouleversé.

Francine Bergé m'a ouvert la porte du grand théâtre et des belles mises en scènes. Elle fait partie du **Panthéon de mes actrices préférées**.

Francine Bergé est née de parents danseurs. Il n'était pas question pour elle de choisir une autre voie, elle aurait été la **cinquième génération de danseurs de la famille**. C'est sa mère qui la première a pensé que des cours de comédie pouvaient être utiles à une danseuse.

Francine Bergé intègre alors le centre d'art dramatique de la rue Blanche : c'est une révélation, elle sera comédienne. Elle réussit ensuite le Conservatoire grâce à son interprétation de Monime dans *Mithridate* de Racine, mais n'obtient rien en comédie. Les dés sont jetés : elle appartient à la race des tragédiennes.

Sa première apparition sur scène a lieu en 1957 dans *Périclès* de Shakespeare, aux côtés de Bruno Crémer. Mais c'est le rôle d'Atalide dans *Bajazet* de Racine qui lui assure un succès inattendu auprès des critiques.

Dès sa sortie du Conservatoire en **1959**, Francine Bergé est engagée à la **Comédie Française**. C'est le lieu rêvé pour y épanouir son talent de tragédienne et sa diction ferme et envoûtante. Elle n'y reste pourtant qu'une petite année avant de débiter une carrière brillante au théâtre.

Francine Bergé joue les plus grands classiques aussi bien que le théâtre moderne : souvent Anouilh, Camus, Vinaver, Edward Bond, Éric-Emmanuel Schmitt. Elle rencontre les plus grands metteurs en scène contemporains, de Planchon à Bourseiller, en passant par Marcel Maréchal ou encore Barbiero Corsetti.

C'est Christian Schiaretti qui la dirige en 2015 dans *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver où elle incarne une Liliane Bettencourt plus vraie que nature. Actuellement, Francine Bergé se produit au TNP Villeurbanne dans *L'Échange* de Paul Claudel, aux côtés de Robin Renucci. Elle y campe une Lechy Elbernon, aigre, méchante et en tout point magistrale. Dans Le Figaro, Armelle Héliot écrit : « Elle nous subjugué », et c'est bien là le propre de cette merveilleuse comédienne.

Et le cinéma dans tout ça ? Il est moins présent dans sa vie que le théâtre bien sûr, mais Francine Bergé compte néanmoins de nombreux films à son actif.

Sa **carrière cinématographique** commence en **1962** lorsqu'elle obtient le rôle principal dans *Les Abysses* de Nicos Papatakis, aux côtés de sa sœur Colette. Le film s'inspire des sœurs Papin, ces deux employées de maison qui ont assassiné froidement leur patronne au début des années 1930. C'est ce même fait divers que Jean Genet avait adapté au théâtre quinze ans plus tôt pour sa pièce *Les Bonnes*. Le rôle de Michelle la démente lance véritablement la carrière filmique de Francine Bergé.

Au fil des années pourtant, le cinéma ne lui offre que des seconds rôles, même si ceux-ci sont toujours dirigés par des metteurs en scène de haut niveau : Rivette, Deville, Sautet, Benoît Jacquot.

Plus récemment, elle apparaît au grand écran dans *Numéro Une* de Tonie Marshall où elle incarne avec autorité et humour une femme brillante du CAC 40.